

## INCARNATION

### HOMÉLIE 2 <sup>1</sup>

*La nécessité de la naissance de notre Seigneur Jésus Christ.*

Réjouissons-nous dans le Seigneur, mes chers frères, et goûtons la douceur d'une joie toute spirituelle : le jour de notre rédemption est arrivé, ce jour qui répare nos anciennes pertes et nous procure un bonheur éternel. Le mystère que nous célébrons aujourd'hui nous rappelle, chaque année, le souvenir du Médiateur qui a opéré notre salut. Il fut promis dès le commencement. Il est venu dans la plénitude des temps; et tous les siècles jouiront de l'effet de ses promesses. Élevons nos cœurs ! Adorons ce divin mystère avec les sentiments d'une profonde reconnaissance ! Que l'Église solennise avec des transports de joie la mémoire d'un si grand bienfait de notre Dieu ! Le Très-Haut, dont la nature n'est que bonté, dont la volonté est toute-puissante, qui se plaît à répandre sa miséricorde sur tous ses ouvrages, dès l'instant où la malice du démon nous eut infectés du venin de sa jalousie, désigna des remèdes efficaces à nos maux pour nous remettre dans l'état d'où nous étions déçus. Il annonça au serpent infernal, qu'il naîtrait un jour de la femme un enfant qui lui écraserait la tête, et briserait son orgueil par sa propre vertu; c'est-à-dire que Jésus Christ viendrait dans une chair mortelle, vraiment homme, qu'il naîtrait d'une Vierge, et que sa naissance exempte de tout péché ruinerait l'empire que le démon s'était acquis sur tout le genre humain. Cet ennemi de l'homme se glorifiait d'avoir réussi à le tromper par ses artifices, et de le voir dépouillé des dons de Dieu. Au lieu du droit que l'homme innocent avait à l'immortalité, il le voyait condamné à mourir, et cet esprit maudit regardait comme une espèce de soulagement à ses maux d'avoir un compagnon d'infortune. Il se félicitait de ce que Dieu qui devait à sa justice de punir l'homme, serait contraint de changer le premier dessein qu'il avait formé dans sa création, en l'élevant à un si haut degré d'honneur. Il a donc été jugé nécessaire, mes chers frères, dans le conseil secret de la Sagesse divine, qui est immuable, et dont la bonté accompagne toujours les actes de la volonté, que pour l'accomplissement des desseins de miséricorde qu'il avait toujours eus sur l'homme, Dieu rendit le secret de ses vues impénétrable au démon. Et le Créateur n'a point voulu que sa créature, qui avait été entraînée au mal par la malice de son ennemi, périt éternellement contre ses vues adorables.

Lorsque les temps marqués pour la rédemption du genre humain sont arrivés, le Fils de Dieu descend du ciel, vient sur la terre; et sans rien perdre de la gloire dont il jouit avec son Père, il prend une nouvelle naissance et paraît parmi nous dans un état différent de celui qui lui est propre. Il était invisible par sa nature, et il a voulu se rendre visible; l'incompréhensible s'est rendu sensible; Celui qui était avant tous les temps a voulu naître dans le temps; le maître de l'univers a caché l'éclat de sa majesté sous la forme d'un esclave; le Dieu impassible n'a pas dédaigné de devenir un homme passible, et l'immortel s'est rendu sujet aux lois de la mort. Il est aussi né d'une manière tout extraordinaire; il a été conçu dans le sein d'une Vierge, sans le concours d'aucun homme, sans que la concupiscence y ait eu aucune part, et il en est sorti sans que l'intégrité de sa mère en ait été blessée. Une telle naissance convenait, sans doute, à celui qui devait être le Sauveur des hommes, en prenant la substance de leur nature, sans en contracter les souillures et le péché.

C'est Dieu lui-même qui est l'auteur de cette naissance temporelle de Jésus Christ, suivant les paroles de l'archange adressées à la Vierge Marie, lorsqu'il lui dit : «Le saint Esprit viendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu» (Lc 1,35). La

---

<sup>1 1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

manière de naître est différente; mais c'est la même nature : ce que nous croyons est au-dessus des règles et de l'usage ordinaire; mais c'est par la puissance de Dieu, qu'une Vierge a pu concevoir, enfanter un fils, et qu'elle est demeurée toujours Vierge. Ne nous arrêtons pas ici à la condition de la mère; considérons la volonté toute-puissante de celui qui s'est fait homme et qui est né comme il voulait naître. Voulez-vous savoir ce qu'il est ? Reconnaissez en lui les propriétés de la nature humaine; si vous remontez à la source de son origine, avouez que la toute-puissance de Dieu peut tout ce qu'elle veut. N'oubliez pas que notre Seigneur Jésus Christ est venu nous délivrer de nos péchés sans en contracter la tache. Il est venu apporter le remède à nos vices sans y être sujet. Il est venu, ce souverain Médecin de nos âmes, fermer nos blessures et nous guérir des langueurs de notre corruption naturelle. C'est pourquoi il a fallu qu'il naquît dans un ordre nouveau, afin d'imprimer ainsi à nos corps, par sa grâce, une pureté toute nouvelle. L'incorruptibilité de cette naissance garantit la virginité de sa mère de toute atteinte; et pour que son intégrité n'en souffrît point, il a fallu que la vertu infuse du saint Esprit préservât de toute corruption l'asile de la pudeur et de la sainteté. Tel est le moyen choisi de Dieu pour relever ce qui était tombé, pour redresser ce qui était brisé, et pour faire triompher la vertu de pureté, en lui donnant la force d'amortir les feux de la concupiscence charnelle; en sorte que la virginité qui se trouvait dans les autres femmes, incompatible avec la maternité, est devenue, en Marie, un sujet d'imitation pour tous les chrétiens régénérés.

N'est-il pas évident, mes chers frères, que le choix d'une Vierge, pour être la Mère du Christ, fut l'effet d'une profonde sagesse ? Afin de laisser ignorer au démon que celui qui naissait, était le Sauveur des hommes, sa conception toute surnaturelle lui demeura cachée; et ainsi il crut que celui qui paraissait au monde revêtu de la même nature, n'était pas né différemment que les autres; que sa condition était égale à celle des enfants des hommes auxquels il ressemblait. Il ne put comprendre que celui qu'il voyait sujet aux lois de la mort, fût exempt de la faute qui nous rendait ses esclaves. L'infinie miséricorde de Dieu avait beaucoup d'autres moyens de réparer la chute de l'homme; mais elle choisit celui-ci de préférence, afin de vaincre le démon en le combattant avec les armes de la justice, sans employer uniquement celles de sa toute-puissance. Car cet ennemi du genre humain exerçait avec un droit bien acquis sa tyrannie sur tous les hommes qu'il s'était asservis, puisqu'ils s'étaient soumis à son empire, en secouant le joug légitime de la domination de Dieu; et il ne pouvait le perdre avec justice, qu'autant qu'il serait vaincu par la même nature qu'il avait rendue son esclave. Pour opérer notre délivrance, le Christ naquit donc d'une Vierge qui n'avait connu aucun homme, mais que la seule opération du saint Esprit rendit féconde. Et si les autres femmes ne peuvent concevoir sans se mettre en contact avec le péché, Marie tire sa plus grande pureté de la conception même de Jésus. Exempt de la tache originelle, il n'a pu l'apporter dans le sein de sa Mère; sa virginité est demeurée intacte des atteintes de la concupiscence; elle a seulement fourni sa propre substance pour former le corps du Sauveur qui a été revêtu de la nature de sa Mère, sans naître coupable. Il a paru sous la forme de l'esclave, mais sans être sous la servitude du démon, car en lui l'homme nouveau s'est tellement uni à l'ancien, qu'il en a pris la réalité, à l'exception du vice.

Le Sauveur miséricordieux et tout-puissant, ayant ainsi tempéré l'éclat de l'union qu'il faisait avec notre nature, cacha la gloire de sa Divinité inséparable de sa personne, sous le voile de nos infirmités. Par ce moyen, il trompa la pénétration de l'ennemi du genre humain, qui ne put s'imaginer que la naissance de cet enfant qui venait au monde pour le salut des hommes, dût lui porter plus de préjudice que celle de tous les autres; car il le vit gémir et pleurer, enveloppé de langes, soumis à la loi de la circoncision, et racheté par l'oblation du sacrifice légal. Il reconnut dans la suite, en lui, les accroissements ordinaires de l'enfance, et il le vit s'élever par les voies naturelles jusqu'à la perfection de l'âge viril. Pour l'éprouver, il le fit charger d'injures, d'opprobres, d'imprécations, de malédictions; enfin, il chercha à l'accabler sous le poids de sa fureur. Il lui fit essayer tous les genres de tentations et de tourments que

sa malice put inventer. Se souvenant jusqu'à quel point la nature humaine a été infectée de son venin, il ne put croire exempt de la loi du péché celui que tant de raisons lui faisaient connaître sujet à celle de la mort. Ce tyran impitoyable continua donc à le persécuter, quoiqu'il n'eût aucun droit sur sa personne. Mais en exerçant sa rigueur contre celui qu'il croyait coupable du péché originel, il perdit les droits qu'il s'était acquis sur tous les autres, pour avoir voulu punir, comme criminel, celui en qui il ne put trouver aucune faute; ainsi la sentence sur laquelle il s'appuyait pour donner la mort aux transgresseurs qu'il avait séduits, fut déchirée : et parce qu'il avait exigé injustement plus qu'il ne lui était dû, toute la dette du genre humain fut abolie; ce fort armé fut pris dans ses propres pièges, et tous ses artifices n'ont tourné qu'à sa perte. Le Prince du monde ayant été enchaîné, les esclaves recouvrèrent leur liberté. La nature humaine, une fois rachetée de son premier péché, fut rétablie dans son ancienne dignité. La mort fut détruite par la mort. La Naissance de Jésus Christ répare le vice de la naissance des autres hommes, parce que la rédemption les délivre de la servitude; la régénération leur donne une nouvelle origine et la foi justifie le pécheur.

Vous donc, qui que vous soyez, qui vous faites honneur de porter le nom de chrétien, rentrez en vous-même, et accordez à la grâce d'une pareille réconciliation tout le prix qu'elle mérite. Vous qui languissiez dans une condition si misérable, qui étiez exclu pour toujours des demeures éternelles, qui étiez condamné à mourir dans un long exil, à être réduit en cendres, qui aviez perdu toute espérance de vivre de la véritable vie, vous avez acquis, par l'Incarnation du Verbe divin, le pouvoir de revenir de si loin à votre Créateur. Reconnaissez donc votre Père, devenez libre, d'esclave que vous étiez; et puisque vous êtes élevé à la dignité d'enfant de Dieu, ne vivez plus en étranger. Vous êtes né d'une chair corruptible, mais l'esprit de Dieu vous fait renaître; et vous acquérez un droit que votre nature ne vous donnait pas, afin que si en vertu de l'esprit d'adoption, vous vous conduisez en enfant de Dieu, vous puissiez avec confiance l'appeler votre Père. Affranchi, comme vous l'êtes, des peines que fait souffrir la mauvaise conscience, soupirez, ô chrétien ! après les biens célestes; Fortifié par le secours de la grâce, accomplissez en toutes choses la volonté de Dieu; imitez sur la terre la vertu des anges; nourrissez-vous de la substance immortelle qui vous donnera la force de combattre avec avantage contre les tentations du démon votre ennemi. Si vous observez fidèlement les règles de la milice céleste, ne doutez point que le Roi de gloire ne couronne dans le ciel les victoires que vous aurez remportées avec courage sur la terre, lorsqu'après la résurrection, il mettra en possession de son royaume éternel tous ceux qui auront vécu avec piété.

Puisque vous avez, mes chers frères, des espérances si grandes et si bien fondées, demeurez fermes dans la foi que vous avez embrassée, de crainte que ce tentateur, dont la grâce de Jésus Christ vous a fait secouer le joug, ne revienne vous séduire par ses artifices, et n'empoisonne la joie de cette fête, en faisant tomber dans ses pièges quelques esprits trop crédules. Il leur persuade, pour leur malheur, que la solennité de ce jour est consacrée plutôt à honorer un nouveau soleil qui paraît dans le monde que la naissance de notre Seigneur Jésus Christ. Les cœurs de ces personnes sont ensevelis dans de profondes ténèbres; et incapables d'être éclairés par la vraie lumière, ils sont encore enveloppés dans les erreurs du paganisme. Trop charnels pour considérer les choses autrement que par les sens, ils ne peuvent élever leur esprit jusqu'aux choses spirituelles; et ils adorent comme des divinités les deux astres qui éclairent le monde. Loin de vous, chrétiens, une superstition si impie et une erreur si prodigieuse; il y a une distance infinie entre l'Éternel et ce qui est sujet au temps; entre celui qui est un pur esprit et les êtres corporels; entre le souverain Seigneur et tout ce qui dépend de sa puissance. Le soleil et la lune sont sans doute d'une admirable beauté, mais ce ne sont pas des divinités qui méritent nos adorations. Cet hommage n'est dû qu'à la puissance, à la sagesse, à la majesté de celui qui a créé de rien tout ce que nous voyons dans l'univers; qui, dans la production de ses créatures, a donné aux substances célestes et terrestres la forme et les qualités que son infinie sagesse a jugées leur être convenables. Considérez donc le

## HOMÉLIES DE SAINT LÉON LE GRAND

soleil, la lune et les étoiles, comme ayant été créés pour l'utilité des hommes et comme agréables aux yeux par leur beauté, mais de telle sorte que toutes vos actions de grâce se rapportent à leur auteur; que vous adoriez Dieu seul dont la puissance leur a donné l'être, et non la créature qui lui est soumise en tout. Ainsi, mes chers frères, louez Dieu; glorifiez-le dans tous ses ouvrages; adorez ses jugements, ayez une foi inébranlable dans le mystère de la Naissance de Jésus et dans l'intégrité de la Vierge qui l'a enfanté; honorez par de profonds respects le mystère ineffable de la réparation du genre humain; témoignez votre reconnaissance à Jésus Christ notre Sauveur, qui s'est revêtu d'un corps semblable au nôtre, afin que nous puissions mériter de voir un jour ce Dieu de gloire dans toute sa majesté, régnant dans le ciel avec le Père et le saint Esprit., dans l'unité de leur essence divine, pendant l'éternité des siècles. Amen.

